

Pérou
Kolumbien

> «Pourquoi nos droits sont-ils bafoués?»
> Joseph Schönenberger redonne de l'espoir aux réfugiés

HORIZONS

Juin 2009



Zambie:
Des soins médicaux
en brousse



Mission Bethléem Immensee

Soins médicaux en brousse

La commune de Shikabeta est formée de cinq villages très reculés. Sur place, Runa Gnauck, infirmière et sage-femme, est la seule personne ayant une formation médicale – d'où l'importance de sa présence.



Consultation de grossesse dans le village de Kapanda: avant d'ausculter, Runa Gnauck prend des notes.

Quand Runa Gnauck arrive à Chomba, presque tout le village est rassemblé. Des aides bénévoles ont préparé une salle d'école et rappelé le rendez-vous à la population. Les voici, les quelque huitante enfants avec leurs mères et des femmes enceintes. Les enfants sont pesés, vaccinés et reçoivent une prophylaxie contre les vers ainsi que des vitamines pour prévenir les maladies des yeux. Dans une pièce séparée, Runa Gnauck ausculte les femmes enceintes et celles qui viennent d'accoucher, en compagnie de l'accoucheuse traditionnelle du village. Ses visites mensuelles représentent la seule possibilité de soins médicaux pour les mamans et leurs bébés; une intervention nécessaire. Runa Gnauck raconte l'histoire

d'un enfant de deux ans qui n'avait encore reçu aucun vaccin ... ou bien ces deux jumeaux malnutris, dont elle n'a pu convaincre la mère d'aller chercher des compléments de nutrition indispensables à l'hôpital général qu'après plusieurs entretiens.

Pas de télévision, ni de téléphone

C'est chaque mois que Runa Gnauck visite ainsi les quatre villages. Elle-même demeure à Shikabeta, le centre de la commune. C'est là aussi que se trouve le dispensaire qui dispose de quelques lits pour les patients. La vie est austère. Le frigidaire fonctionne grâce à des panneaux solaires et Runa Gnauck doit

aller chercher l'eau en voiture, à la pompe située à 4 km de chez elle. Pas de courant, ni de téléphone et encore moins la télévision. «Le district a promis depuis longtemps d'installer un radio émetteur au dispensaire, afin de pouvoir communiquer les urgences à l'hôpital de la mission, à 32 km de distance, ou avec l'hôpital de Lusaka», nous dit Runa Gnauck. Mais rien n'a été entrepris jusqu'ici. «J'aime vivre à Shikabeta, dans ce coin perdu dans la brousse», ajoute-t-elle. Cependant, elle est bien contente que Mpanshya ne soit pas trop éloigné. Elle peut y rencontrer d'autres volontaires de la Mission Bethléem Immensee en charge de projets.

En charge du dispensaire

Lorsque Runa Gnauck vint à Shikabeta, le dispensaire central était orphelin. Elle le prit en charge aussitôt. Avec une aide-soignante expérimentée du nom de Mary Chime, elle y soigne des gens ayant toutes sortes de blessures et de maladies. Mais elle espère pouvoir bientôt remettre cette tâche en mains autochtones. Ce poste ne doit pas dépendre d'elle. Par ailleurs, elle aimerait pouvoir se consacrer entièrement à sa tâche principale: la création d'un projet de santé. Celui-ci a pour but d'assurer, à l'aide de bénévoles, une nourriture correcte pour les enfants et la santé des mamans. Un comité formé de délégué(s) des cinq villages a déjà élaboré un concept. Il s'agit maintenant de rassembler l'argent pour les achats nécessaires.

Formée en Zambie

En tant que seule personne formée en soins médicaux sur place, Runa Gnauck porte une grosse responsabilité. Mais elle peut compter sur sa longue expérience. De 2003 à 2006, elle était déjà en Zambie pour le compte de la Mission Bethléem Immensee, à l'hôpital de la mission de Mpanshya. Puis elle s'est formée sur place comme sage-femme. «De fait, j'ai peu appris sur le maniement d'installations médicales hautement techniques, mais par contre, j'ai appris à éviter et à soigner des complications avec des moyens très simples.», nous confie-t-elle. Et c'est exactement ce qu'il lui faut dans son engagement dans les villages reculés.

Rosmarie Kayser

Mention pour les dons: Runa Gnauck, Zambie



Chère donatrice,
Cher donateur,

Runa Gnauck, infirmière et sage-femme diplômée, est la seule personne au bénéfice d'une formation médicale dans la commune de Shikabeta. Travaillant en pleine brousse zambienne, elle est bien loin des événements qui secouent le monde riche. La crise financière, par exemple, n'est pas à l'ordre du jour – pas encore!

En effet, si un jour Runa Gnauck devait ne plus pouvoir compter sur votre soutien à cause de la crise financière, ce serait un problème pour elle. Il ne s'agirait alors plus d'une question de meilleure qualité de vie, mais de la vie ou de la mort de nombreuses mères et enfants qui lui sont confiés. Sa présence représente le seul soutien médical pour plus de 2500 personnes. Autre bénéfice de sa présence: grâce à une information et à des cours ciblés, des gens en situation critique peuvent survivre et les grossesses deviennent plus sûres.

La crise financière représente un danger pour le soutien financier destiné aux pauvres. «Je dois m'occuper de moi d'abord!» est un slogan de plus en plus répété en Europe. Compréhensible, mais catastrophique pour les démunis. En ces temps de crise, la vraie solidarité consiste à partager ce que l'on a. Et ceci dans un double sens: solidarité avec les gens qui se débattent pour survivre et solidarité avec les volontaires qualifiés de la Mission Bethléem Immensee qui les accompagnent dans ces épreuves.

Je me réjouis de constater qu'aujourd'hui encore vous n'oubliez pas cette solidarité. Soyez grandement remerciés pour votre fidèle soutien.

Joseph Meili

Joseph Meili
Supérieur général SMB

Pourquoi nos droits sont-ils bafoués?»

Dans la région de Cotabambas, dans le Sud andin, de grands projets d'exploitation de mines sont planifiés. Grâce à des cours de formation, Susanna Anderegg veille à ce que la population locale connaisse ses droits et les fasse respecter.

«**P**ourquoi les droits des paysans sont-ils bafoués?» «Pourquoi le gouvernement favorise-t-il l'exploitation minière?» «Quels sont nos droits?» Autant de questions posées à Susanna Anderegg par les élèves de l'école secondaire d'Haquira. Ils viennent de visionner un film sur la mine d'or de Cajamarca et de constater quel genre de problèmes son exploitation pose à cette cité du Nord péruvien. Susanna Anderegg explique ce que signifie une concession d'exploitation minière et comment elle fonctionne. Ils discutent aussi des problèmes environnementaux, ainsi que des moyens permettant à la population de faire respecter ses droits face aux agences d'exploitation. En fin de compte, les jeunes constatent que l'exploitation minière rapporte de l'argent, c'est vrai, mais bien plus qu'elle pollue l'environnement et engendre bien souvent des conflits.

Suzanna Anderegg en atelier avec des indigènes.



Des concessions accordées

Jusqu'ici, la question des mines n'était pas thématifiée chez les jeunes d'Haquira. Dans cette région située à 3500 m. d'altitude, dans le Sud andin du Pérou, les gens vivaient exclusivement de l'agriculture. Cependant, cette région est riche en matières premières, telles que l'or, le cuivre, l'argent, le zinc et le fer, qui reposent sous la couche terrestre. Le gouvernement péruvien a déjà accordé de nombreuses concessions d'exploitation. Selon les communes, elles totalisent entre 50 et 80 pourcent du sol. «Il est difficile de dire quand la nouvelle exploitation va démarrer dans cette région et quelle sera son ampleur», nous dit Susanna Anderegg. «Cela va dépendre de la variation du prix des matières premières.» Mais cela va bien commencer une fois et la population est à peine informée.

Les gens doivent être préparés

Ainsi, l'organisation locale CADEP, en collaboration avec Susanna Anderegg, s'est fixée comme but de préparer la population. Susanna Anderegg dirige des séminaires dans les écoles, forme des personnes pour organiser les tractations et met en réseau les organisations et les groupements locaux. Pour elle, la chose est claire: les gens doivent être prêts à se battre pour défendre leurs droits. Sinon, ils vont être bafoués. En effet: «Les expériences au Pérou le montrent clairement: l'exploitation minière apporte bien des problèmes aux populations locales, la plupart du temps sans amélioration de leur situation.»

Rosmarie Kayser

**Mention pour les dons :
Susanna Anderegg, Pérou**



Tournage au cours d'une rencontre de Joseph Schönenberger avec des personnes déplacées.

«Il redonne de l'espoir aux personnes déplacées»

Joseph Schönenberger travaille auprès des personnes déplacées en Colombie. Il vient de jouer un rôle important dans un film documentaire intitulé «La palma». Le réalisateur, Frank Garbely, relate ce qui l'a impressionné dans l'engagement de notre collaborateur MBI.

Horizons: Monsieur Gabely, que raconte votre film «La palma»?

Frank Garbely: Le gouvernement colombien mise sur l'exportation de bio-carburants qui rapporte des milliards et sur la production d'huile de palme. Ce qui a des conséquences dramatiques pour la population indigène.

Votre film a été tourné dans la région du Chocó. Pourquoi cet endroit?

C'est dans le Chocó que les problèmes liés au commerce de l'huile de palme sont les plus aigus. Les paramilitaires, soutenus par l'armée, délogent la population clairsemée de cette région de forêt vierge; puis ils revendent le terrain aux firmes qui pratiquent la monoculture de l'huile de palme. Les gens vivent donc continuellement dans la peur d'être expulsés.

Dans votre film «La palma», Joseph Schönenberger joue un rôle important. Pourquoi lui?

En tant que prêtre et professionnel de la Mission Bethléem Immensee, il jouit d'une grande crédibilité. Les spectatrices et spectateurs croient vraiment ce qu'ils voient, lorsqu'une telle personne de confiance, sur place, confirme les faits. Joseph Schönenberger ne le fait pas en tant qu'expert venu du Nord, mais comme quelqu'un qui vit au milieu des personnes concernées. Il ne commente pas ce que d'autres font; au contraire, il nous situe là où il vit avec les autochtones.

Comment avez-vous ressenti cette présence de Joseph Schönenberger sur place?

Très, très impressionnant! Il vit effectivement parfois de longues périodes avec les personnes déplacées dans la forêt vierge – sans électricité, sans eau courante, avec trois portions de riz par jour. Il supporte ainsi la situation déplorable des gens, sans compromis. Il faut aussi nommer l'organisation «Vida, Justicia y Paz» du diocèse de Quibdó, à laquelle Joseph collabore et qui joue un rôle important dans ce processus de redonner espoir. Ses membres font partie des quelques personnes sur place qui aident vraiment. L'Etat ne fait rien et les autres organisations ne sont pas aussi proches des gens que Joseph Schönenberger et ses collaborateurs et collaboratrices du diocèse. Ensemble, ils soutiennent de manière incontestable les 17 000 personnes déplacées qui représentent dix pourcent de la population de Quibdó.

Interview: David Coulin

**Mention pour les dons:
Joseph Schönenberger, Colombie**

Le film documentaire «La Palma», d'une durée de 52 minutes, a été projeté à la TV suisse alémanique le 8 juin 2009. Il sera aussi projeté plus tard sur Sat3. Une version longue de 85 minutes est prévue, disponible en DVD.

Ils sont partis

Bolivie

Nicolas Margot, théologien de Pully (VD), vit à Patacamaya, à cent kilomètres au Sud de La Paz. En collaboration avec une petite équipe du diocèse, il développe un nouveau concept de formation pour les catéchistes et les diacres.

Le lieu d'engagement de la famille Jessica et Stefan Lehmann (avec leurs enfants Kaya Marie et Elijah), originaire de Cologne, est la mégapole bolivienne de Santa Cruz. En tant que travailleur social et pédagogue sociale, ils succèdent à la famille Schmidli. Mais contrairement à leurs prédécesseurs, ils ne s'engagent pas auprès des adultes, mais auprès de la jeunesse.

Équateur

Durant onze ans, Friederike Peters, de Kaldenkirchen en Allemagne, s'était engagée pour la Mission Bethléem Immensee. Après deux ans d'études en sociologie du développement et en ethnologie, elle est retournée en Équateur. À Coca, dans l'Amazonie, elle s'engage pour la formation continue des enseignant(e)s et en faveur des droits humains.

Colombie

L'ethnologue Veronika Scharer, d'Ottensheim en Autriche, travaille à Cali comme observatrice des droits humains auprès des communautés afro-colombiennes et indigènes. Celles-ci sont menacées par les intérêts du gouvernement qui veut utiliser leurs terres pour l'agro-industrie. Elles sont aussi le théâtre de conflits armés entre les paramilitaires et des groupes de guérilla.

Pérou

L'agro-forestière Suzete Moreira-Wachtel habite, avec son mari Gustavo et ses deux fils Jan et Josh, depuis un an au Pérou. En tant que coordinatrice, elle supervise les projets de la MBI dans le pays et assure le lien avec les autres organisations dans le domaine de la politique du développement.

Taiwan

Sœur M. Xavera Pricker, infirmière et formatrice de Weeze, Allemagne, travaille dans un hôpital de l'organisation bouddhiste 'Tzu Chi'. Là, en plus des soins,

elle encourage le dialogue entre chrétiens et bouddhistes. Elle remplace Bernadette Magerl.

Zambie

Christine Seelhofer, infirmière de Berne, vit avec son mari Roger et ses enfants Marek et Mila à Mpanshya. À l'hôpital de la Mission St-Luc, elle élabore des standards d'hygiène, forme le personnel et collabore à l'amélioration de l'organisation interne de l'hôpital.

Toujours à Mpanshya, le menuisier Ueli Gnehm et son épouse Judith, originaires d'Aarburg AG, remplacent André Zollinger et Ursina Mory dans l'école professionnelle érigée par ces derniers. Il s'agit maintenant de transformer l'atelier en un centre de formation professionnelle.

La politologue Miriam von Borcke a acquis diverses expériences en matière de collaboration internationale lorsqu'elle travaillait à Genève. Actuellement, elle représente la MBI en Zambie en tant que coordinatrice, assure la collaboration avec les organisations partenaires locales et maintient le contact pour les engagé(e)s de la MBI.

Ils sont revenus

De Zambie: Sylvie Roman: coordinatrice MBI et travail de réseau dans le domaine du SIDA à Lusaka. Dorénavant responsable du recrutement et de la formation des volontaires au centre régional de Suisse romande.

Ursina Mory et André Zollinger: centre professionnel à Mpanshya.

Du Kenya: Angela et Martin Brunner: accompagnement de femmes seules, coordination MBI et engagement pastoral à Nairobi.

De Taïwan: Bernadette Magerl: coordinatrice MBI et dialogue interreligieux à Hualian.

Des Philippines: Judith et Jean-Robert Escher-Schalbeter: promotion de la santé et reforestation/ agriculture à Bontoc-Lagawe.

Du Pérou: Christine et Markus Roskopf: travail de formation dans des hautes écoles et pastorale en milieu universitaire à Juli.

De Bolivie: Monika et Peter Schmidli: mise en place de communautés de base et travail social en Église à Santa Cruz.

HORIZONS

Éditrice responsable:

Mission Bethléem Immensee
Case Postale 62, CH-6405 Immensee
www.bethlehem-mission.ch

Rédaction de ce numéro: Rosmarie Kayser

Graphisme et mise en page: Thomas Lingg

Impression: Birkhäuser + GBC, Reinach/BL

«Dans le même pays, je rencontre ombre et lumière!»

Francisco Fabres fait partie de l'équipe «Vida, Justicia y Paz» de la conférence des religieux de Colombie, avec qui il vit sa 2e mission en tant que volontaire de la MBI. Il accompagne tant les religieux que les laïcs dans le domaine de la défense des droits humains et de la promotion de la paix. Il témoigne ici de la recrudescence de la violence dans tout le pays.

«**J**e vous raconte ci-dessous des événements qui se sont déroulés il y a quelques semaines, qui vous permettront d'appréhender la situation actuelle en Colombie.

Notre bureau a été averti des exactions d'un groupe armé d'extrême droite du nom de *Águilas Negras*, «*Rastrojos*» ou «*Nueva Generación*». Ce groupe avait signé un accord de paix avec le gouvernement de Uribe, mais il continue à agir sous de nouveaux noms.

Ces paramilitaires ont entrepris une action de «nettoyage social», ce qui signifie l'expulsion ou le massacre de toutes les personnes qu'ils jugent indésirables sur leur territoire: il s'agit tant de prostituées, mendiants et populations présentant un handicap social, que de personnes actives dans les droits humains ou dans la société civile.

Ils ont même lancé un couvre-feu à 22h, forçant les jeunes à rentrer chez eux. Vous pouvez imaginer dans quelle terreur vit la population!

Notre commission a enregistré 27 rapports de meurtres ou disparitions. L'évêque de Tumaco parle, quant à lui, de 67 assassinats entre les mois de janvier et mars. Autre acte de violence: des criminels ont agressé une fille de 14 ans dans un petit village près de Pasto et l'ont ligotée sur la place publique ... pour démontrer aux villageois qui a le pouvoir.»

Horizons: Qu'est-ce qui se cache derrière ces crimes odieux? Pourquoi ces attaques dans tout le pays?

«Il s'agit sans doute de distiller la peur dans la population, pour que le gouvernement continue à lutter contre la guérilla (groupements hors-la-loi d'extrême gauche). Il faut savoir que depuis des dizaines d'années, la Colombie est prise au piège entre corruption, violence et clientélisme. Et les élections présidentielles de 2010 se profilent: le président Uribe, au pouvoir depuis 2002, veut repousser sa candidature, ce qui exige un changement de constitution. Un contexte favorable aux actions fascistes pour faire pression!

La commission pour laquelle je travaille a dénoncé les

cas que j'ai énoncés dans des communiqués officiels, adressés à différentes institutions: à la Conférence des Evêques, aux gouvernements et communes, à des groupements de paysans, ONGs, etc. Nous voulons initier une réaction contre la violence, prendre position pour promouvoir la valeur de toute vie humaine et chercher un dialogue avec tous les acteurs. Et nous unir pour résister à la peur.»

Comment fais-tu pour garder le moral dans un tel contexte?

«Un autre aspect de mon travail se déroule dans un secteur pauvre au Sud de Bogotá, à Bolivar, où vivent 2 millions de personnes, dont beaucoup ont été déplacées de force. Malgré la pauvreté et l'exclusion qu'ils subissent, les Afro-colombiens que j'accompagne sont pleins de rêves et d'idéaux pour leur avenir. Ils utilisent la musique et la danse pour résister à la guerre et donner de l'espoir à leur communauté. Dans ce travail auprès des communautés ecclésiales de base, je ressens fortement la présence de Dieu. Dans le même pays, je rencontre ombre et lumière! »

Interview : Manuela Blanchard

Mention pour les dons: Francisco Fabres, Colombie

Francisco accompagnant de jeunes afro-colombiens.



Nicolas Margot



Famille Lehmann



Friederike Peters



Veronika Scharer



Suzete Moreira



Famille Seelhofer



Ueli et Judith Gnehm



Miriam de Borcke



Sœur M. Xavera Pricker

Photos: Marcel Kaufmann / bmt-bild.ch

Notre Engagement

Amérique latine



Inspirés par la vision d'un monde plus juste et pacifié, nous sommes engagés dans neuf pays du Sud auprès de populations défavorisées.

Plus de 60 professionnel(le)s travaillent bénévolement, par ex. en tant qu'ingénieurs solaires, théologien(ne)s, agronomes ou infirmières.

Nos projets sont de taille raisonnable et adaptés aux besoins locaux.

En Suisse et en Allemagne, nous témoignons sur la base de nos expériences sur place et sensibilisons le grand public aux besoins importants en matière de politique du développement.

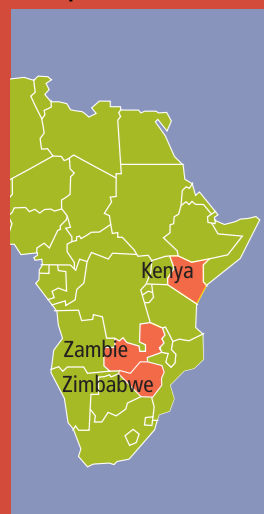
Tous les frais d'entretien des volontaires qualifié(e)s sont pris en charge par la Mission Bethléem Immensee.



Mission Bethléem Immensee

Centre régional de Suisse romande
Rue St-Pierre 10, 1700 Fribourg
fribourg@bethlehem-mission.ch
www.bethlehem-mission.ch
tél 026 321 54 46, fax 026 321 54 47

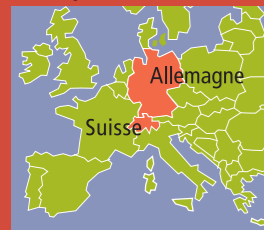
Afrique



Asie



Europe



Votre don

Une aide concrète!



Taiwan Depuis deux ans, **Regina Fuchs** (3e d.l.g.) travaille dans l'équipe du «Hope Worker's Center» de Zhongli, proche de la capitale, Taïpeh. Elle s'engage pour obtenir de meilleures conditions de travail pour les immigrés venus des pays les plus pauvres d'Asie du Sud. Ceux-ci sont souvent traités comme des esclaves et assument des travaux très pénibles pour un salaire de misère. Dans le centre, ils reçoivent un soutien lors de conflits avec leurs employeurs et sont informés sur leurs droits.



Pérou La teneur en plomb du sang des enfants de La Oroya, dans les Andes centrales est plusieurs fois supérieure aux normes fixées par l'OMS. Et ceci, parce que les exploitants des mines ne se soucient guère de la propagation de matières toxiques, engendrées par le traitement des métaux lourds. **Judith et Otmar Elmiger-Roth**, de concert avec la population locale, se battent contre ce scandale et s'engagent pour la survie de l'environnement.

Soutenez le travail de ces volontaires qualifiés par un don de:

Fr. 50.- | Fr. 100.- | Fr. 150.- | Fr. _____

Votre don est le bienvenu, quel que soit le montant! CCP 17-1480-9